



L'auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

DOSSIER

Religions et spiritualités

La foi au coeur du contemporain



© Thomas Anille

L'auditoire N°280 // Avril 2024
Retours L'auditoire - FAE
L'Anthropole Bureau 1190
1015 Lausanne

SOCIÉTÉ

Les César au féminin

CAMPUS

La durabilité à l'honneur sur le campus

CULTURE

Rencontre avec la directrice de la Grange

Fédération
des Associations
d'Étudiant·e·s
FAE



©Yasmine Zampato

REMERCIEMENTS
MÉRICI À MARIANNE, MARIANO, MARIO, KART, MERCI À L'ESPRIT ANIMAL, MERCI AU VIN ROUGE, MERCI À LA GAMME, MERCI À LA COFFEE INDIENNE, MERCI AU LIVREUR DU CORÉEN DE MIDI, MERCI À LA BOUGIE QUI PUE DE LA FAE POUR AVOIR ENSENSÉ NOTRE SAMEDI DE BOUCLAGE, MERCI À LA PROVINCE ET LES CANARIES D'AVOIR PARTICIPÉ À CE NUMÉRO.

L'AUDITOIRE

N° 280
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T. 021 692 25 90
E. AUDITOIRE@MAIL.COM
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
RAQUEL ALONSO FELGUERAS, THOMAS ANTILLE, ALEXANDRA BENDER, GENEVIEVE BENOIST, ALEXANDRE COCHER, MATHIEU CRESPE, YVES DALLA, PALMA MURIELLE GUENETTE, MÉRANDE GUTTFREUND, ALICE HARI SAVOZ, NICOLAS HEJDA, PENNY JANE HALLAS, CAMILLE MARTEIL, OLGA MATYEEVA, NATALIA MONTOWIT, JUSTIN MÜLLER, MATHIEU NERFIN, NICOLAS PAHUD, TANIA PMAHUEL, CLÉMENTINE REYMOND, AUYONI SEN-AKMAL, JESSICA VICENTE, ARNO ZAHN.

SECRÉTAIRE COMPTABLE

ARTHUR PAGIN

IMPRIMERIE

CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION

RÉDACTION EN CHEF
YLENIA DALLA PALMA
& JESSICA VICENTE

DOSSIER

CAMILLE MARTEIL

SOCIÉTÉ

MATTEO CRESCENTI

FAE

MYRIAM SCHNEIDER

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES

ALICE CÔTE-GENDREAU

CULTURE

ALEXANDRA BENDER

DOSSIER

04-05

Interview de Line Dépraz

06

Nationalisme hindou

07

Esotérisme et spiritualités
Réaffectation des églises

08

Conversion religieuse
Antisémitisme

09

Vêtements religieux
Etudiant-e-s et spiritualité

SOCIÉTÉ

10

Consommation de drogue

11

Médias et greenwashing
Chronique polémique

12

Docteur Mussolini?
Chronique Sexprimer

13

Les femmes aux César
La fête est finie?

FAE

14

Égalité de genre au travail

CAMPUS

15

Institut Zoé sur le campus
Chronique soirées

16

Semaine de la durabilité

SPORT

17

Le breakdance
La course de fond

SCIENCES

18

Invention brosse à dents
La vie en rose?

19

Chimpanzé ménauposé
Exploitation fonds marins

CULTURE

20

Interview à la Grange

21

Le rôle des musées?
L'histoire du Reggae

22

Les musées
Au fil des oeuvres

23

Le festival du 7ème art
Chronique Levez les yeux

24

CHIEN MÉCHANT

Spiritualité(s)

Vers un apprentissage commun

Dans la quête incessante de sens qui caractérise l'existence humaine, nous trouvons souvent à la croisée des chemins, confronté-e-s aux complexes questions de la religion et de la spiritualité. Ces deux piliers fondamentaux des sociétés humaines suscitent des interrogations profondes et invitent à une réflexion philosophique essentielle dans un monde qui se bat, tue et viole au nom de la religion. Croire ou ne pas croire, croire en quoi, en qui... telles sont les réflexions qui appellent l'humain dans un monde aux crises multiples.

Des religions en déclin?

Dans notre ère de bouleversements rapides et de changements sociétaux profonds, les religions traditionnelles semblent parfois vaciller sur leurs fondements. Et pour cause: les révélations choquantes d'abus au sein des institutions ecclésiastiques chrétiennes mettent à mal une religion qui, pour beaucoup, semble de plus en plus hypocrite. En 2023, l'Université de Zürich a présenté un rapport qui chiffrait 1002 situations d'abus sexuels qui auraient eu lieu durant la seconde moitié du XXème siècle. Ces constats mettent évidemment à mal la confiance envers l'institution sacrée du Vatican. Comment croire à l'institution chrétienne lorsque cette dernière n'applique pas les valeurs fondamentales qui sont à l'origine de sa création? Les églises se vident, les fidèles se font de plus en plus rares... la jeune génération semble se penser en décalage avec une telle institution. Près de 32% de la population suisse se déclare d'ailleurs athée. Autre cause du désinvestissement religieux: les conflits qui ravagent notre monde sous prétexte d'un certain Dieu. En atteste l'atrocité du conflit israélo-palestinien. Comment conserver la foi dans un monde qui tue et viole au nom d'une religion? Cette dernière ne serait-elle que source de divisions et non de rassemblement comme elle tend à vouloir nous faire croire?

Modernité et spiritualités, possible?

La question de la spiritualité se pose de nos jours de manière nouvelle. La modernité nous confronte à une

diversité de croyances et de pratiques religieuses, invitant chacun-e à réexaminer sa propre relation au divin ou au sacré, qu'il-elle soit fervent croyant-e, agnostique ou athée convaincu-e. L'approche philosophique de cette question nous conduit à embrasser un esprit d'inclusivité et de respect mutuel envers toutes les formes de spiritualités présentes dans le monde. Dans cette perspective, vivre sa foi ne se limite pas à adhérer à une doctrine religieuse particulière, mais implique plutôt une exploration authentique de son propre rapport à la transcendance, à la vérité et à la signification de l'existence.

enrichir notre propre cheminement intérieur.

Vivre avec compassion et sagesse

En tant qu'étudiant-e-s, alors que nous explorons de nouveaux horizons intellectuels et spirituels, gardons à l'esprit cette humilité. Que nous soyons croyant-e-s ou sceptiques, que nous trouvions notre inspiration dans les textes sacrés ou dans les étoiles, que nous pratiquions la prière ou la méditation, rappelons-nous que la quête de sens est un voyage commun à tous les êtres humains. En fin de compte, que nous choisissons la voie de la religion



De même, la laïcité, loin d'être une négation de la spiritualité, peut être comprise comme une invitation à cultiver des valeurs humanistes et éthiques fondées sur la raison, tout en respectant la diversité des croyances religieuses et non religieuses. Notre époque nous offre l'opportunité non pas de se penser vers une division au nom de la religion, mais de se rencontrer les un-e-s et les autres, pour apprendre et se comprendre. Cela signifie reconnaître la richesse et la variété des traditions spirituelles à travers le monde, tout en étant disposé-e à apprendre des enseignements et des pratiques des autres. Cela implique également de cultiver un esprit critique et réfléchi, capable de discerner la vérité au-delà des apparences et des préjugés, et de tirer le meilleur des différentes perspectives spirituelles pour

ou celle de la spiritualité, ou encore le scepticisme, ce qui importe réellement est notre capacité à vivre avec compassion, à cultiver la sagesse et à chercher la vérité avec honnêteté et intégrité. C'est là, dans cette quête perpétuelle de compréhension et de connexion, que réside la véritable essence de notre humanité. Dans cet esprit, il s'agit de conserver notre ouverture d'esprit, et d'être conscient-e-s que les réponses que nous cherchons peuvent être aussi diverses et nuancées que les étoiles dans le ciel nocturne. Et que, finalement, c'est peut-être dans la recherche elle-même que nous trouvons le plus grand des trésors: la richesse infinie de l'expérience humaine. •

Le culte réformé au féminin

Rencontre: Line Dépraz

INTERVIEW • Arrivée dans la profession un peu par hasard, Line Dépraz, pasteure de la Cathédrale de Lausanne, s'engage pour sa communauté depuis plus de trente ans. Face à la montée de l'individualisme dans notre société moderne, elle cherche autant à faire dialoguer celles et ceux qui se rendent à la Cathédrale que celles et ceux qui n'y vont pas, au-delà des préjugés.

Pour commencer, comment êtes-vous devenue pasteure?

J'ai grandi avec des parents engagé·e·s dans l'Église protestante donc j'ai été habituée depuis petite à fréquenter l'Église. J'ai des souvenirs en famille ou ailleurs, où l'on me racontait les histoires de la Bible, et j'avais envie d'être dans ces histoires. Ensuite, j'ai détesté le catéchisme. Là où plus jeune j'avais établi une véritable connexion avec les histoires, au catéchisme j'avais l'impression qu'on voulait m'enfoncer des choses dans le crâne. J'ai commencé les études de théologie un peu par hasard, intriguée par la large palette des disciplines enseignées et j'ai trouvé cela passionnant. Puis, je me suis posé la question des débouchés. J'ai donc fait un stage pastoral, et j'ai décidé que tant que cela me plairait et que cela aurait du sens pour moi, je continuerai. Et après avoir été pasteure en paroisse durant quinze ans, j'ai été élue au Conseil synodal (organe exécutif des Églises réformées vaudoises), où je suis restée dix ans avant de rejoindre ce poste un peu particulier, celui de pasteure à la cathédrale de Lausanne.

Qu'est-ce que cela implique pour vous d'être une femme dans l'Église?

Être une femme dans l'Église change indéniablement quelque chose. Les premières femmes dans l'Église réformée vaudoise ont été consacrées en 1972, moi en 1994. Je ne suis donc pas de la première génération et je n'ai pas eu à tracer la route. L'expérience au sein de la première paroisse dans laquelle j'ai été installée s'est avérée un peu compliquée. Ce sont davantage mes idées libérales en termes de théologie qui ont posé problème à certain·e·s, plutôt que mon identité

de genre. J'ai rarement été confrontée à du sexisme directement, mais je ne connais pas mal de collègues qui ont essuyé des piques. Aujourd'hui, il me semble qu'au sein des études de théologie, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. En ce qui concerne les pasteur·e·s, on doit avoir un gros tiers de femmes, et la tendance est plutôt exponentielle. On voit que le métier attire de plus en plus de femmes.

En tant que femme et pasteure comment appréhendez-vous les textes religieux? Est-ce qu'il est nécessaire selon vous d'entreprendre une réhabilitation du rôle des femmes au sein du protestantisme et du christianisme en général?

La seule tradition chrétienne où les femmes ont accès aux mêmes fonctions que les hommes, ce sont

les Églises réformées. Cela est quand même problématique, car si on lit la Bible, les premières personnes qui ont prêché la résurrection, ce sont les femmes! Alors bien sûr nous avons eu de la peine à les croire, mais ce sont elles. Il y avait chez Jésus un mouvement libérateur incroyable, il était d'une émancipation impressionnante, y compris par rapport aux femmes.

Il y a une perte de crédibilité globale des institutions et une individualisation des questions spirituelles

Mais très vite la tradition est à nouveau devenue patriarcale, sans

doute dès le II^{ème} siècle. Le fait qu'on laisse les bonnes œuvres aux femmes, mais que la prédication et l'enseignement soient une affaire d'hommes, c'est une pratique davantage culturelle que biblique. Les femmes sont de tous les instants de la vie de Jésus: sur le chemin de Croix, ce sont elles qui l'accompagnent tandis que les Apôtres restent à distance, ce sont elles qui feront les soins du corps, elles n'ont jamais fui ni ne l'ont trahi. Mais dans une société patriarcale comme l'était le bassin méditerranéen, les femmes ont très vite été reléguées aux rôles assignés par les hommes. Cependant, si on prend le temps d'étudier les textes bibliques, ils sont éminemment subversifs par rapport aux structures de pouvoir, et donc aux rôles des hommes et des femmes. Ce mouvement d'émancipation ne s'est malheureusement pas instauré de manière pérenne et le système patriarcal perdure encore jusqu'à aujourd'hui.

La perte de fidèles est observable autant au sein de l'Église catholique que dans l'Église réformée. Avez-vous des stratégies afin de conserver les fidèles?

Il y a une érosion autant chez les catholiques que chez les réformés, même si l'hécatombe de ces derniers mois chez les catholiques en raison des affaires d'abus sexuels ne se retrouve pas dans les mêmes proportions chez nous. Dans l'ensemble de la société, nous sommes dans une période de perte de confiance dans les institutions, crise à laquelle les Églises n'échappent pas. Il y a une perte de crédibilité globale des institutions et une individualisation croissante. Toutefois, je pense que les questions spirituelles perdurent, quelles que soient les générations. Elles



©Yasmine Zamparo

demeurent tout aussi virulentes aujourd'hui qu'hier, peut-être même plus. Les valeurs qui nous guident, là où l'on donne du sens et ce qui nous donne des repères; ces questions sont encore très présentes aujourd'hui. Cependant, les personnes se posent ces questions hors des institutions et de manière plus individualiste qu'avant. Aujourd'hui au sein de l'Église réformée vaudoise (EERV), nous essayons d'avoir des ministères pionniers. Étant donné que les gens ne fréquentent plus le culte le dimanche, mais que les questions spirituelles restent prégnantes, nous tentons d'inventer de nouvelles formes de présence. Ce qui est nouveau, c'est que nous essayons de réfléchir par public cible, ce qui aurait été impensable il y a vingt ans. Le pari qui est fait du côté de la cathédrale, monument le plus visité du canton, est d'ouvrir et de créer des liens entre la manière dont moi je perçois le monde, avec mes références chrétiennes, et la manière dont d'autres personnes avec leurs valeurs propres peuvent entrer en résonance sur des thématiques communes.

Le métier de pasteur attire de plus en plus de femmes

Pour moi, les Églises ont un problème de langage. Nous avons l'art de cultiver un patois de Canaan, c'est-à-dire d'utiliser des termes qui ne sont plus compris. Il y a un immobilisme dans le langage liturgique, phénomène sur lequel nous travaillons à la cathédrale. Nous avons modernisé et féminisé le langage pendant le culte, tout en faisant participer davantage l'assemblée.

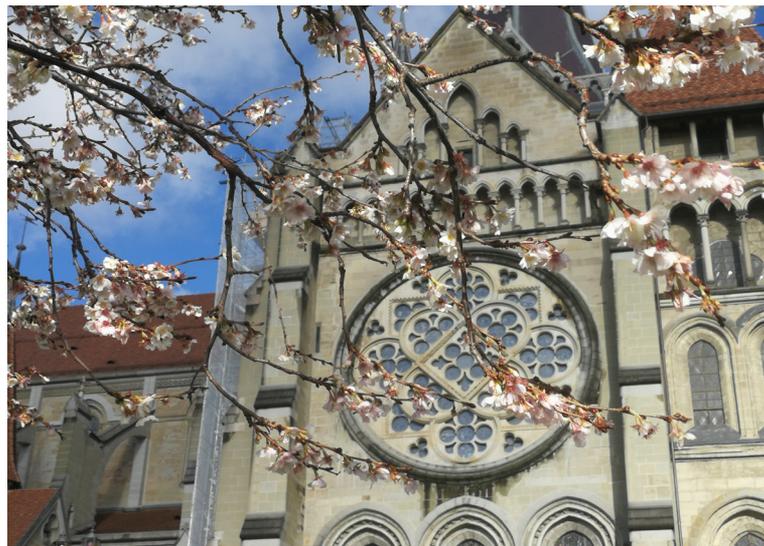
Depuis le mois d'octobre 2023, l'Église catholique fait face à de multiples accusations d'abus sexuels en Suisse. Les mécanismes systémiques de violence et de dissimulation des abus sont-ils comparables au sein de l'Église réformée?

Ce ne sont pas uniquement les catholiques qui sont confronté-e-s à ces problèmes d'abus. Début 2024, un rapport de l'Église protestante allemande a été rendu et un plan de mesure sera présenté en novembre. Selon moi, les

problèmes systémiques au sein de l'Église réformée sont différents de ceux de l'Église catholique. Cela dit, partout où il y a du pouvoir, il y a des abus qui peuvent être d'ordre physique, psychologique ou spirituel.

Nous avons modernisé et féminisé le langage pendant le culte

Maintenant que cela a été docu-



menté en Allemagne, il devient crucial de dresser un état des lieux chez nous afin de documenter le passé et améliorer le présent, sachant que toutes les Églises réformées cantonales, sauf erreur, ont une structure qui permet de signaler des abus. Des choses bougent, car nous sommes en train de prendre conscience que le problème existe également au sein des Églises réformées, sans doute pas dans les mêmes proportions. La mixité dans le métier de pasteur-e a probablement induit un questionnement autour du pouvoir et de son partage. La plupart des abus dont nous parlons consistent en de la violence d'un homme sur une femme, physique ou morale. L'inverse n'est pas impossible, mais beaucoup plus rare.

Face à la part de plus en plus faible de croyant-e-s dans notre société, les lieux de cultes ne devraient-ils pas être disponibles pour de nouvelles utilisations?

Pendant longtemps, ces questions n'ont pas été abordées. Aujourd'hui il y a des essais dans les Églises,

nous tentons d'inventer de nouvelles formes de présence. À la cathédrale cela a toujours été le cas, car c'est un bâtiment d'État. À travers ma volonté de modernisation qui touche à plusieurs sphères du protestantisme réformé, j'essaie d'ouvrir la cathédrale à d'autres groupes avec lesquels je partage des thématiques communes. L'année dernière, nous avons accueilli deux expositions, l'une sur l'Iran durant les six semaines du temps de la Passion, l'autre durant Pâques appelée «Les cicatrices», qui consistait en dix-sept photos de femmes et de leurs

la célébration d'une cérémonie pour les personnes en partenariat ont été virulentes, mais le Synode s'est prononcé de manière très nettement en faveur de ce projet. Cette décision a choqué certaines personnes et lorsque je défendais le projet auprès des médias, j'ai été sidérée de la violence des propos qui ont été tenus par certain-e-s. Mais je reste fière de mon Église qui a accepté, dans une large majorité, ces célébrations.

Jésus était d'une émancipation impressionnante par rapport aux femmes

Que pensez-vous du lien entre les interprétations bibliques et la politique?

Je pense que le rapport au texte est déterminant. On dit que la Bible, c'est la parole de Dieu. Toutefois, c'est une parole transcrite par des humains longtemps après les faits évoqués. Est-ce que l'on peut vraiment reprendre ce qui a été écrit en l'an 50, avec les mêmes mots, et dire qu'il y a une immédiateté de la compréhension? Ou bien un travail de traduction, d'interprétation, d'herméneutique est-il à faire? Là, réformé-e-s et évangéliques ont des approches très différentes. Je pense que cela génère des manières d'être dans la société civile, voire dans le débat politique, très différentes également. C'est très personnel, mais moi cela me fait frémir de penser qu'un texte biblique aurait révélé sa vérité une fois pour toute. Si nous savons ce qu'il veut dire, c'est lettre morte, c'était pour hier, ce n'est pas pour aujourd'hui ni pour demain. Il y a un travail d'interprétation à faire. Pour que le texte nous parle, il faut le lire et l'écouter avec de la distance et en saisir le contexte. •

Propos recueillis par Nicolas Hejda

Hindouisme et extrémisme

INDE • En avril prochain, débiteront les élections législatives dans le troisième plus grand pays d'Asie. Elles détermineront si Narendra Modi, actuel Premier ministre issu du parti ultranationaliste hindou, effectuera son troisième mandat consécutif. Comment se porte cette démocratie confrontée à un nationalisme teinté d'hindouisme?

Avec plus de 1.4 milliard d'habitants et trois millions d'hectares, l'Inde occupe une place prépondérante sur la scène internationale. Ancienne colonie britannique indépendante depuis 1947, elle a longtemps valu le qualificatif de «plus grande démocratie du monde». Les inclinations ultranationalistes de ces dernières années semblent compromettre cette désignation, certains sans hésitation mention d'une quasi-guerre civile.

Un clivage politique marqué

À sa tête depuis 2014? Narendra Modi, Premier ministre issu du «Bharatiya Janata Party» ou «Parti indien du peuple», figure phare de l'extrême droite ultranationaliste hindoue. Si les spécialistes s'accordent à lui reconnaître une potentielle dérive autoritaire, voire totalitaire, le parti du BJP jouit d'une assise populaire grandissante, notamment ces dernières années. Les sondages prédisent une victoire du BJP et le maintien du gouvernement actuel est à envisager. Les enjeux sont de taille: à l'heure où le pays est plus polarisé que jamais, le climat politico-religieux étouffe et les fissures entre hindou·e·s et musulman·e·s sont béantes. Les appels à la haine contre les adeptes de l'islam s'amplifient dans l'espace public, parfois provoqués par des représentant·e·s étatiques, mais aussi et surtout au sein des médias et sur les réseaux sociaux, pointe Raphaël Rousseau, professeur à l'UNIL et spécialiste de



l'hindouisme et de ses enjeux politiques.

Un nationalisme comme les autres?

Tout d'abord, il convient de différencier nationalisme hindou et nationalisme indien, précise le chercheur. Si tous deux puisent leur source pendant l'époque coloniale, leur trajectoire diverge dès le 20^{ème} siècle. En 1915 est créée l'«Hindu Mahasaba», organisation nationaliste fondée suite à des discordances avec les autres partis principaux de cette période, la Ligue musulmane et le Parti du Congrès. Bien que la mouvance nationaliste hindoue ait beaucoup évolué et se soit fragmentée en plusieurs mouvements et groupes politico-religieux. Elle s'est amplifiée déjà durant les années 1990, mais surtout au cours des vingt dernières années, précise Raphaël Rousseau.

Les appels à la haine contre les adeptes de l'islam augmentent dans l'espace public

Autrefois, la coexistence entre différents groupes religieux était bien plus pacifique. «Il y a quelques décennies, certains sites sacrés étaient fréquentés par des hindou·e·s et des musulman·e·s en même temps », souligne Raphaël Rousseau. Si la tendance nationaliste et autoritaire sévit aujourd'hui sur tous continents et scènes politiques, Narendra Modi, aux commandes du BJP, se démarque par son ethnonationalisme affirmé. Son but: faire renaître l'hindouité de l'Inde, ou «l'Hindutva», tout en modernisant le pays. La ligne idéologique du parti est simple: appartiennent à l'Inde celles·ceux qui sont hindou·e·s, peuple qui représente

près de 80% de la population totale. Les musulman·e·s, eux·elles, au nombre de 15%, sont donc exclu·e·s de ce mythe patriotique, tout comme les 3% de chrétien·e·s. Selon l'ouvrage «Hindutva» publié en 1923 par Sarvarkar, théoricien nationaliste, l'hindouité se qualifie par trois essentiels: la patrie, la race, et la civilisation. L'identité indienne profonde serait donc intrinsèquement hindoue, et celles·ceux qui remplissent ces critères profitent d'une sorte de pureté identitaire, souligne le chercheur. Les autres ne peuvent l'être que partiellement.

Faire renaître l'hindouité tout en modernisant le pays

Ainsi, ils·elles sont rattaché·e·s à la patrie, ethniquement indien·e·s mais considéré·e·s comme «déconnecté·e·s de leur civilisation». En bref, les Indien·ne·s «légitimes» sont ceux·celles qui remplissent les critères imposés par l'idéologie nationaliste du BJP.

Mosquée ou temple?

En janvier dernier, Narendra Modi inaugurerait le Ram Mandir, temple hindou et lieu supposé de la naissance de la divinité Rama. Jusqu'à sa destruction en 1992 lors d'un rassemblement politique organisé par le BJP, il s'agissait d'une mosquée, datant de l'Empire moghol. Événement éminemment symbolique, la destruction de la mosquée et l'inauguration du temple plus de trente ans plus tard, illustre d'une part la reprise symbolique du BJP et son souhait de réaffirmer une Inde hindoue. Mais cela révèle aussi la stratégie du Premier ministre indien: «provoquer les points sensibles, créer des heurts pour marquer la division, tout cela à des fins politiques», expose Raphaël Rousseau. Autrement dit, cliver la population et pousser à son extrême l'idéologie nationaliste, tels sont les mots d'ordre du BJP. Mais le parti d'extrême droite sévit également sur

le plan institutionnel et juridique. Une loi votée en 2019 et entrée en vigueur en mars dernier fait l'objet d'accusation par le Haut-Commissariat aux droits de l'homme de l'ONU de «discrimination religieuse».

Auparavant, certains sites sacrés étaient fréquentés par des hindou·e·s et des musulman·e·s en même temps

Il s'agit de la CAA ou Citizenship Amendment Act, qui prévoit une facilitation d'acquisition de la nationalité indienne pour les personnes hindoues. Encore une fois, les musulman·e·s, mais aussi les chrétien·e·s sont exclus du «programme», révélant encore là les



vraies visions politiques qui planent sur l'avenir des 1.4 milliard d'Indien·e·s. •

Murielle Guénette



Églises en voie de reconversion

ARCHITECTURE • Les églises sont des moins en moins fréquentées et se voient souvent converties en lieux socioculturels. Les fidèles, bien qu'absent-e-s de ces lieux de culte, ne demeurent pas pour autant indifférent-e-s à leur sort.

En Suisse, comme ailleurs, le constat est le même: les bancs des églises sont désertés, les fidèles de moins en moins présent-e-s et les budgets alloués à l'entretien des édifices de plus en plus difficiles à justifier. Jadis situées au milieu du village et au cœur des esprits, les églises sont aujourd'hui reléguées en marge des préoccupations des Suisses. Les chiffres de L'OFST ne laissent place à aucun doute: si le nombre de Suisse-esse-s qui se déclaraient sans appartenance religieuse en 1970 était de 1.2%, ce chiffre concerne dorénavant 33.5% de la population. C'est donc vides que de nombreuses églises continuent d'exister et d'occuper une place au sein du paysage urbain.

Le sort réservé aux églises

Les phénomènes de réaffectation de ces édifices séduisent toujours plus les communes, sensibles à la place qu'occupent ces lieux et désireuses de réduire leurs coûts d'entretien. Depuis les années 2000, ce sont plus de deux cents édifices anciennement religieux qui ont été transformés pour la plupart en lieux socioculturels. C'est le cas du temple Saint-Luc, situé au cœur du quartier de la Pontaise à Lausanne, réhabilité en 2007 en maison de quartier ou encore de l'ancienne chapelle du Petit Lancy à Genève qui abrite depuis 2004 un mur de grimpe. Plus récemment, en 2023, la mairie de Chavannes-près-Renens a fait un appel à projets pour réaffecter la chapelle de la gare de Renens en espace



© Alice Hari Savioz

culturel. Cette transition architecturale soulève des inquiétudes de la part des fidèles, mais également auprès de certains habitant-e; bien que

physiquement absent-e-s de ces lieux de culte, ils continuent de percevoir les églises comme des lieux sacrés empreints de symbolisme et ne sont pas enthousiasmé-e-s à l'idée de les voir changer. Il faut dire que les images radicales de réaffectations d'églises en boîtes de nuit à Amsterdam ou Bruxelles ont choqué celles-celles pour qui les églises ne sont pas des bâtiments comme les autres. Quelle que soit l'opinion, une chose demeure évidente: la réaffectation des lieux de culte en Suisse témoigne d'une volonté de s'adapter aux exigences séculières modernes tout en préservant le patrimoine religieux. •

Alice Hari Savioz

Prêtresse chamane 2.0

ESOTÉRISME • New Age, Wicca, occultisme, néo-chamanisme... Le champ de ce que l'on nomme les nouvelles spiritualités semble vaste. Entre quête individuelle, réincarnation et féminin sacré, analyse de ces courants alternatifs.

Dès les années 1960, contestant l'ordre établi, la contre-culture bouleverse les scènes politiques et culturelles. Dans son sillage, des courants spirituels tels que le néo-paganisme et la néo-wicca émergent. Ceux-ci succèdent à des courants ésotériques antérieurs. Alors qu'un nombre croissant d'individus se déclarent sans religion dans les sociétés occidentales, le champ des spiritualités alternatives propose-t-il une offre davantage accessible que celle des traditions instituées?

Elite en recherche de sens

Créativité et mobilité pourraient être les maîtres mots du nouveau-elle croyant-e. Selon les chiffres des spécialistes en 2011, seul-e-s 9% des Suisse-esse-s fréquentent des courants spirituels. En 2021, leur chiffre atteint 18%. L'intérêt pour ces nouvelles formes de croyances est donc en

croissance sans être toutefois exponentiel, analyse Manéli Farahmand, directrice du Centre Inter-cantonal d'information sur les croyances (CIC). Mais les nouvelles spiritualités s'intègrent de manière plus apparente dans le champ du séculier. Le profil des adeptes des spiritualités alternatives, quant à lui, est historiquement peu démocratisé, souligne la chercheuse, avec 80% de femmes occidentales généralement issues de classes moyennes supérieures. Certaines d'entre elles, avant d'opter pour ces spiritualités, étaient insérées dans un contexte chrétien qui ne les satisfaisait pas, explique la chercheuse. Grâce à leur nouvelle trajectoire spirituelle, il devient possible pour ces dernières d'accéder à des rôles plus valorisants. D'autres motivations telles qu'une quête de modèle de santé alternatif caractérisent la démarche des *seekers*, individus à la recherche de sens qui multiplient les expériences spirituelles.



Néolibéralisme et réseaux sociaux

L'attractivité de ces mouvements spirituels est grande. Décloisonnement de la sphère religieuse, abolition des dynamiques de pouvoir, recherche de développement personnel: les nouvelles spiritualités semblent proposer une offre en ligne accessible à tous-tes. Manéli Farahmand nuance «des hiérarchies, des dogmes et des dictats peuvent également façonner ces spiritualités, qui pour certaines s'inscrivent dans des logiques néolibérales» Ajoutons que le dernier rapport de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires alerte sur une explosion des

signalements pour dérives sectaires dans le champ de la santé alternative en France suite à la pandémie de Covid-19. Durant la même période, le CIC a constaté une stabilité dans le nombre de signalements adressés à son guichet public, selon Manéli Farahmand. L'encadrement et la régulation de ces mouvements présents sur les réseaux sociaux reste tout de même impératifs, et ce, d'autant plus que ces derniers sont amenés à se pérenniser dans le paysage religieux contemporain, car «les références des nouvelles spiritualités peuvent s'assembler et se combiner à l'infini à différentes visions du monde et pratiques tant séculières que religieuses», conclut la chercheuse. *E-sport* et sorcellerie pourront-ils bientôt faire bon ménage? •

Camille Marteil

Une haine séculaire et pérenne

RACISME • Depuis octobre dernier, le monde entier est confronté à une recrudescence de l'hostilité anti juive. La Suisse est également concernée, et les politiques tentent de renverser la tendance face à ce phénomène. Zoom sur ces propositions.

Selon le rapport annuel de l'année 2023 publié par la coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation (CICAD), près de 944 actes de discrimination ont été recensés en Suisse. Cela représente une hausse de 68% par rapport à 2022. Parmi ces actes, près de deux tiers ont lieu via les réseaux sociaux. Mais d'où provient une telle haine envers les juif-ive-s? Comme le soulignent plusieurs spécialistes, le contexte du conflit entre Israël et le Hamas qui a débuté le 7 octobre 2023 a favorisé une recrudescence des actes antisémites. Cependant, cette hostilité ne date pas d'hier et afin de comprendre ses conséquences actuelles, il est nécessaire de remonter au XI^{ème} siècle. Selon plusieurs études historiques, les

personnes de confession juive étaient considérées comme étant porteuses de maladies et donc tenues pour responsables des épidémies de peste qui ont frappé l'Europe.

Des attaques physiques prennent pour cibles les juif-ive-s

La société chrétienne associait également l'altérité juive à des notions d'impureté et d'argent. Cette figure du juif-ve s'est pérennisée dans les mentalités et a des conséquences encore actuellement.

Des solutions pour l'avenir?

Afin de contrer ce phénomène de



haine, Le Conseil National a récemment demandé un plan d'action contre l'antisémitisme. Il souhaite mettre au point un programme de lutte en collaboration avec les cantons. En effet, au-delà des habituels propos de haine diffusés via les réseaux sociaux, c'est à présent également des attaques physiques directes qui prennent pour cibles les juif-ive-s, comme en témoigne l'agression au couteau d'un homme juif orthodoxe à Zürich, au début du

mois de mars 2024. Suite à cet événement, diverses mesures ont déjà été mises en place telles que la mobilisation de patrouilles policières autour des synagogues. Pour Ralph Friedländer, vice-président de la Fédération suisse des communautés israélites, des principes de prévention doivent être établis au sein des écoles afin d'aborder l'antisémitisme. De nombreux-euses chercheur-eu-s s'accordent à dire que l'hostilité à l'encontre des juif-ve-s découle principalement d'une méconnaissance de leur culture et de leur histoire. Il serait ainsi primordial de diffuser un savoir objectif et d'ouvrir une réflexion plus large autour du judaïsme, culture et religion, encore trop en proie à divers stéréotypes. •

Jessica Vicente

Se convertir: départ ou adhésion

PSYCHOLOGIE • Lors de certaines trajectoires religieuses, la conversion à une tradition représente pour un individu une manière de changer son identité intime et sociale. Décryptage de ce phénomène entre quête de soi et bouleversement de son rapport aux autres.

Être *born again*, faire sa *chahada*: plusieurs termes illustrent le changement dans la vie d'un individu qui devient pratiquant-e ou s'affilie à une autre tradition religieuse. Dans nos sociétés occidentales, certaines communautés exigent la conversion de leurs membres. C'est le cas des confessions juive et musulmane ainsi que de nombreux groupes évangéliques. Les traditions réformées et catholiques sont plus permissives quant à la participation à la vie ecclésiale de leurs membres. La grande proportion des mariages mixtes catholico-protestants, depuis les années 1950, a en effet banalisé la présence des fidèles externes au culte ou à la messe. L'érosion des fidèles au sein des deux Églises incite également celles-ci à revoir à la baisse leurs critères de participation afin de ne pas diminuer davantage encore le taux de fréquentations. Mais lorsque la tradition religieuse le

requiert, quels enjeux psychologiques se trouvent derrière la conversion?



Résoudre des conflits intérieurs

La conversion religieuse se caractérise par un rapport d'exclusivité entre deux formes d'appartenances religieuses, selon la définition que propose Pierre-Yves Brandt, professeur de psychologie de la religion à l'UNIL. Est aussi appelé conversion le fait de renoncer à toute affiliation religieuse alors que l'on en avait une auparavant. Psychologiquement, en se convertissant, l'on procède à un ajustement par rapport à soi-même qui

revient à «résoudre une contradiction entre ce que nous sommes au regard des autres et ce que nous pensons être», soutient le chercheur. L'on tente également d'harmoniser la manière dont nous nous présentons, à la manière dont les autres nous perçoivent. Démarche individuelle, la conversion s'établit également en tant que relation sociale.

Faire reconnaître son changement

L'individu souhaitant se convertir afin de s'intégrer à un groupe tente de faire reconnaître son changement individuel par l'autorité de cette communauté. C'est cette autorité qui va juger de l'authenticité de sa démarche. Afin de tisser les liens entre le-la converti-e et autrui, le récit joue un rôle fondamental. Comme l'explique Pierre-Yves Brandt, il est impossible de déceler la conversion d'une personne si cette dernière ne l'énonce pas à son entourage grâce à

«un récit qui l'aide à construire sa propre transformation». Entreprendre un processus de conversion induit une profonde transformation de tous les pans de l'identité d'un-e nouveau-elle croyant-e. Un repositionnement de son réseau, de sa manière d'organiser son espace et son temps, de s'alimenter ou de se vêtir, seront observables chez le-la converti-e. Cette métamorphose a souvent été associée à la conversion à l'islam, les nouveaux-elle-s musulman-e-s représentant la figure du-de la converti-e par excellence. Au cours de ces prochaines années, cette figure-là pourrait-elle devenir celle du-de la catholique, qui, suite à la vague de dénonciation des abus sexuels dans le catholicisme, quittera définitivement l'Église? •

Camille Marteil

Laïcité, un outil de répression?

POLITIQUE • Au sein des sociétés occidentales, une question importante se pose: où se trouve la frontière entre la protection des valeurs laïques et le respect des libertés individuelles? Cette polémique fait débat à l'échelle mondiale.

Au cœur des débats autour de la question de laïcité se trouve le port de signes religieux, en particulier les vêtements musulmans, tels que le voile intégral. Dans l'Hexagone, la laïcité est souvent interprétée comme une neutralité religieuse totale dans l'espace public.

Cela nuirait à l'autodétermination des femmes musulmanes

Certaines lois, telles que l'interdiction du voile intégral en 2010 ou celle du port de l'abaya dans les institutions scolaires en 2023 sont justifiées au nom de la préservation de cette laïcité, de la lutte contre l'extrémisme

religieux ou de l'émancipation des femmes. L'interprétation française de la laïcité est souvent critiquée pour sa sélectivité. En effet, les politiques restrictives semblent cibler principalement les musulman-ne-s et davantage encore les femmes. Le paysage politique helvétique est également touché par ces débats, les Suisse-esse-s ayant voté en faveur d'une loi anti-burqa en 2021. D'autres pays comme le Royaume-Uni et les États-Unis adoptent une approche plus souple en termes de laïcité, permettant généralement le port de signes religieux dans l'espace public, reconnaissant ainsi la diversité de croyance tout maintenant la neutralité de l'État.

Les Foulards violets se mobilisent
L'application des lois qui ont pour

fondement la laïcité s'avère controversée, voire dangereuse. Les musulmanes qui portent le foulard font souvent face à des discriminations, certaines allant même jusqu'à ôter leur hijab. Des organisations militantes telles que les Foulards Violets en Suisse émergent au sein de la sphère



occidentale et revendiquent le droit de porter le foulard. Le collectif féministe dénonce différentes mesures qui nuiraient à l'autodétermination des femmes musulmanes et refléteraient

des préjugés sous-jacents, tels que l'islamophobie, la misogynie et le racisme. Les vêtements religieux et la laïcité restent un sujet de tensions; toutefois, la véritable essence de la laïcité réside dans le respect de la liberté de conscience et la garantie de l'égalité pour tous-te-s les citoyen-ne-s, indépendamment de leur foi. Il demeure sans doute important de veiller à ce que les mesures prises au nom de la laïcité ne servent pas à perpétuer des formes de discrimination, mais plutôt à appréhender la diversité culturelle et religieuse de tout un-e chacun-e. •

Auyoni Sen-Akmal

Quête de sens chez les étudiant·e·s

RECHERCHE SPIRITUELLE • Le nombre d'individus se déclarant sans appartenance religieuse est à la hausse en Europe. La jeunesse en représente une part considérable. Après avoir tourné le dos aux institutions religieuses, à quoi ressemble la quête de sens des jeunes?

La Suisse n'échappe pas à la tendance séculière en Europe qui touche particulièrement les pays multiconfessionnels. Les plus concernées sont les personnes entre 18 et 34 ans qui représentent, en 2022, presque 42% de la population a-religieuse en Suisse. Plusieurs hypothèses permettent d'expliquer cette hausse: la densification urbaine, le refus de l'autorité et des dogmes, ou encore les échanges culturels permettant de relativiser les croyances accumulées durant la socialisation.

«À l'aumônerie, la spiritualité passe par l'estomac et par l'accueil»

Les spécialistes soulignent qu'une baisse d'adhésion aux formes de religions instituées ne signifie pas une absence de spiritualité. Aujourd'hui, la

quête de sens est davantage individualisée et peut prendre la forme d'un engagement politique ou d'un travail sur soi. Ajoutons que la santé mentale des jeunes inquiète, celle-ci étant en déclin depuis la pandémie de Covid-19. Vers quelles activités spirituelles se tournent-ils-elles afin de prendre soin d'eux-elles? Martina Schmidt, aumônière de l'Unil et de l'EPFL agit au plus proche de la jeunesse en offrant un soutien et un accompagnement spirituel aux étudiant·e·s qui le souhaitent.

Moments conviviaux

Selon l'aumônière, la spiritualité est une forme de religion personnalisée qui répond au besoin humain de transcendance. La quête de sens des jeunes n'est aujourd'hui plus vécue au sein des religions établies et ces dernier·ère·s se tournent vers des cadres qui favorisent le partage et l'auto-expression. C'est dans cette

même optique que l'aumônerie propose des sorties en nature, des moments de prière, de la méditation guidée, des messes, ainsi que des rassemblements autour d'un repas gratuit.

Désenchantement et incertitude

Selon Martina Schmidt, cette dernière activité donne vie à «des moments dans lesquels on mange, on rit, on échange. La spiritualité est omniprésente dans ces moments conviviaux qui créent un lien de confiance».

Self-care et bienveillance

La vie universitaire rencontre son lot de difficultés: la charge de travail, les questionnements sur son identité et les éventuels problèmes de famille peuvent fragiliser la santé mentale. Martina Schmidt souligne une baisse des fréquentations de l'aumônerie

par les étudiant·e·s depuis la pandémie. Cette crise sociale aurait provoqué un «désenchantement» ainsi qu'un sentiment d'incertitude face à l'imprévisibilité du monde. L'obstacle pour la santé mentale est «d'apprendre à voir ses forces, ses dons et comment les faire fructifier sans se laisser engloutir», explique-t-elle. Pour surpasser ces obstacles, les activités de l'aumônerie visent à créer un lieu intégratif d'acceptation, de développement personnel et de bienveillance qui aident les étudiant·e·s lors de périodes difficiles et qui leur permettent de se relier à une transcendance. Elle mentionne finalement l'importance de la connexion avec la nature et incite les jeunes à «prendre le temps de méditer dans la nature, de la contempler et de s'en nourrir». •

Penny Jane Hallas

De la Platzspitz à la Riponne

ADDICTION • Depuis 2020, la consommation de drogues dans l'espace public à Lausanne semble problématique. En réponse, la Municipalité a instauré plusieurs mesures, notamment un nouveau local d'injection à la Riponne. Rencontre avec Matthieu Rouèche, directeur d'ABS, fondation lausannoise active dans la prise en charge des consommateur·rice·s.

Dans la capitale vaudoise depuis le printemps 2023, l'inquiétude est collective. La Riponne et d'autres quartiers du centre-ville seraient touchés de plein fouet par une consommation de drogues importante, des trafics de stupéfiants ainsi que des incivilités dans l'espace public. Plusieurs riverain·e·s et politiques témoignent de leur préoccupation face à cette situation qui paraît hors de contrôle. Les médias n'hésitent pas à énoncer le retour des scènes ouvertes, phénomène qui a touché Zürich durant les décennies 1980 et 1990 lorsque les toxicodépendant·e·s se rassemblaient dans le parc Platzspitz, puis au Letten. Les autorités laissent faire: isoler les consommateur·rice·s au sein d'un lieu unique semble être un moyen de mieux les encadrer. La ville la plus peuplée de Suisse devient alors la capitale européenne de la drogue: près de trois mille toxicomanes venu·e·s d'autres cantons et de l'étranger viennent consommer aux abords de la Limmat, où règnent violence, criminalité, overdoses et infection au VIH. En 1995, le Letten est finalement fermé. Le traumatisme lui reste grand et est à l'origine de la politique dite des quatre piliers en Suisse constituée par la prévention, le traitement, la réduction des risques et le contrôle. Cette innovation permettra au territoire helvétique de se démarquer de ses voisins européens en instaurant une véritable politique anti-drogues ne reposant plus uniquement sur des principes de répression. Près de trente ans après ce phénomène sans précédent, Lausanne est-elle sur le point de se transformer en nouveau Platzspitz?

Une prise en charge humaine

Le directeur de la fondation ABS est clair: «la situation dans la ville n'est en aucun cas comparable à celle des années 1990 à Zürich». Agir sur les problématiques autour des stupéfiants tout en fournissant un accueil non discriminant, caractérise la fondation *Accueil à bas seuil (ABS)* active depuis 1999 à Lausanne. Elle rassemble plusieurs structures dans ses locaux du Vallon, telles qu'un espace



de vie collectif, un bus mobile fournissant des seringues stériles ou encore un espace de consommation sécurisée ouvert en 2018, dans lequel les consommateur·rice·s peuvent avoir accès à du matériel propre et un encadrement professionnel.

Les consommateur·rice·s sont des adultes capables de faire des choix

L'équipe d'ABS est constituée de travailleur·euse·s sociaux·les, d'infirmier·ères et de paires travaillant au plus proche des bénéficiaires. Le bas seuil d'accessibilité, fondement de la fondation, permet à ces dernier·ère·s de s'y rendre de manière volontaire, sans condition préalable et de bénéficier du principe de confidentialité. Ici, les consommateur·rice·s sont appréhendé·e·s en tant qu'«adultes responsables et capables de faire des choix», insiste Matthieu Rouèche. En plus de consommer des produits, ce qui caractérise les publics dont s'occupe ABS est une forte désinsertion sociale à l'origine de problématiques de santé et de précarité.

Attention précarité!

Depuis les années post-Covid, la société suisse fait face à une crise

économique: inflation, chômage et pauvreté sont en recrudescence. Cette conjoncture peut être comparée à celle de Zürich à la fin du 20^{ème} siècle. Les deux contextes conduisent certaines personnes à perdre leur travail ou leur logement. Cette précarité peut alors entraîner une consommation incontrôlée qui déborde souvent dans l'espace public. Lors de crises économiques, les problématiques de consommation de produits touchent les personnes les plus précaires qui deviennent davantage visibles dans l'espace public et au sein de la société dans son ensemble. Selon Matthieu Rouèche, la capitale vaudoise passe elle aussi de crise en crise. La dernière remonte au printemps 2023, où une augmentation de la demande et de l'offre a généré une nette détérioration de la qualité des produits, une baisse des prix et un afflux de consommateur·rice·s visibles dans le centre-ville dont les conséquences directes nuisent à la cohabitation entre habitant·e·s et toxicodépendant·e·s.

Faire société

Voir ces personnes dans l'espace public illustre quelque part «les marges de la société et ses échecs», analyse le directeur d'ABS. Cependant, il paraît clair que les toxicodépendant·e·s font partie intégrante de la société. Les invisibiliser et les stigmatiser amplifie le

phénomène de la consommation et les risques qu'il comporte, assure Matthieu Rouèche. Ce dernier, tout en prônant une intégration des espaces de consommation au sein même du centre-ville reste réaliste: «certains comportements tels que s'injecter des produits en face d'une cour d'école sont inadmissibles». C'est justement afin d'éviter ce genre d'incidents que la fondation a mis en place le local du Vallon.

Les problématiques de consommation touchent les personnes les plus précaires

L'antenne de proximité de la Riponne, dont l'ouverture a pris du retard, répond quant à elle, à la nécessité d'être au plus proche des consommateur·rice·s. Comme le constate Matthieu Rouèche, bien que pour certaines personnes il soit bénéfique de consommer dans le local du haut de Lausanne situé loin des lieux de deal, il semble nécessaire d'ouvrir un centre au plus proche des toxicodépendants. Avec l'ouverture du nouveau local, il est permis d'espérer un meilleur vivre ensemble des consommateur·rice·s avec les non-consommateur·rice·s, entre qui le fossé ne paraît finalement pas si considérable... •

Camille Marteil